



Sharon Mark et ses villages inventés



« Le phare sur la pointe/Light House On The Cove », 2006, 24 x 36 po.

Sharon Mark a commencé sa carrière professionnelle en 1990. Elle fait partie du groupe des peintres naïfs et la première à lui donner une opportunité pour exposer fut madame Jeannine Blais de North Hatley.

L'artiste dont nous visitons aujourd'hui l'atelier, a plusieurs expositions de groupe à son actif qui remontent à cette période. Mais peu de temps après ses débuts, elle s'associe à la maison Multi-Art de Saint-Lambert, avec qui elle collabore depuis. En 2006, elle a réalisé deux expositions en solo, l'une au Balcon d'Art et l'autre à la galerie du Parc, à Chelsea. Ses œuvres sont très prisées

du grand public, avec ses scènes de campagne très détaillées.

De descendance irlandaise, Sharon Mark est née dans la région de Hemmingford à une centaine de kilomètres au sud de Montréal, juste à la frontière du Vermont. C'est dans cette magnifique région propice à l'inspiration qu'elle nourrit et développe sa passion. Lorsqu'elle était enfant, elle observait sa grand-mère réaliser des tableaux qui servaient à décorer la maison. Maintenant qu'elle est adulte, Sharon a conservé plusieurs des créations de celle qui l'a inspirée. Elles sont accrochées sur ses murs et ce qui frappe l'observateur, c'est que le style de Sharon Mark

ressemble à celui de son aïeule. Ses œuvres sont caractérisées par une quantité inouïe de coups de pinceau très fins et très délicats. Mme Mark a évidemment dépassé le talent limité de sa grand-mère depuis belle lurette, mais notre visite chez elle nous permet de découvrir la source qui lui a permis de débiter sa carrière d'autodidacte.

Bien qu'elle n'ait jamais étudié l'art, Sharon Mark en a toujours fait. À force de persévérance et au fil des ans, elle a grandement amélioré sa qualité graphique. Elle a épuré ses sujets, qui sont moins détaillés qu'au début de sa carrière. Ceci résulte dans des œuvres qui respirent et ce qui se dégage de l'en-



« Vue merveilleuse/Wonderfull View », 2007, 20 x 24 po.



« Temps des jeux en septembre/Play time in September », 2006, 10 x 12 po.

semble de la composition a un aspect plus serein. Le dessin est également beaucoup plus réaliste et la palette de couleurs plus riche. Sharon Mark invente ses paysages de toutes pièces et ne copie pas des lieux qui existent vraiment. En fait, elle ne travaille jamais sur

le motif, préférant s'en tenir au style qui l'a fait connaître. Parmi ses artistes favoris, il y a Grandma Moses et Maud Lewis.

Mais qu'est-ce qui fait donc que la peinture naïve de Sharon trouve aussi facilement preneur ? C'est en grande

partie le soin apporté à l'exécution du tableau, tout est finement détaillé. Pas une feuille, pas une brique, pas une planche n'échappe à sa minutie. En fait, elle utilise des pincesaux si fins que l'on pourrait pratiquement en compter les poils. Certains peintres ont en quelques gestes finalisé un tableau, mais Mme Mark est aux antipodes de cette façon de faire.

Le temps et l'amour qu'elle accorde à sa tâche sont parmi les ingrédients de sa réussite. La précision de la touche personnelle, les compositions et le choix des sujets exercent aussi un attrait certain. C'est cependant dans la vision intérieure de la vie de Sharon Mark que tout se joue. Les sujets qu'elle peint sont tous associés à une vision d'enfance idyllique. Des maisons, des granges, des églises, des enfants qui jouent, des chats et des chiens, des bonhommes de neige, des carrioles ou des grands-parents sont toujours placés dans de vastes paysages champêtres très loin de toute forme de pollution. On ressent vraiment un bien-être intérieur en regardant ses toiles. Sharon devait vraiment s'amuser lorsqu'elle était enfant et elle a le talent de partager ce plaisir avec nous.

Comme la plupart des artistes, elle peint principalement des scènes d'hiver et d'automne et nous en montre beaucoup moins de l'été et du printemps. Ceci s'explique assez facilement lorsque l'on est peintre mais pour les lecteurs et lectrices qui ne manient pas le pinceau, voici pourquoi : l'été, la couleur dominante est le vert. C'est une couleur très difficile à maîtriser pour afficher de la perspective dans une composition. Imaginez seulement dessiner un arbre vert sur un fond de montagnes vertes par opposition à un arbre à l'automne qui éclate de couleur. Les éléments végétaux sont aussi plus faciles à représenter sans feuillage, car leurs branches foncées se découpent bien sur un fond de neige blanche. La majorité des paysages que l'on voit en galerie sont présentés dans des décors d'hiver.

Comme plusieurs styles de peinture,

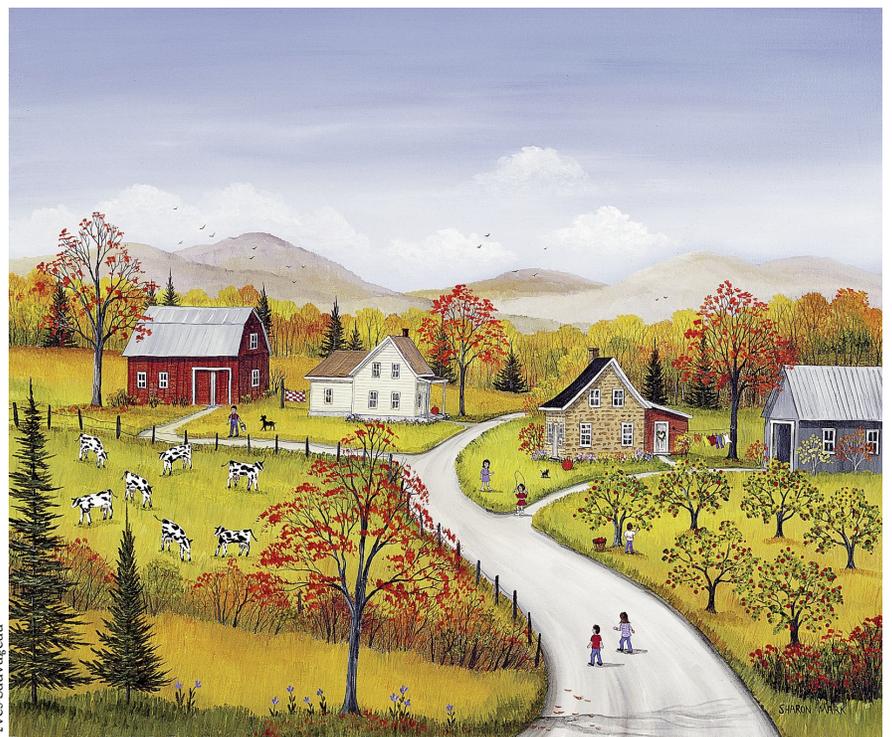
l'art naïf doit être apprivoisé avant d'être compris. Cette forme d'expression n'est pas à la portée de tous. Les plans sont mal définis, les proportions sont inexactes, les perspectives sont illogiques, les coups de pinceau souvent mal assurés, mais quand on regarde l'ensemble il se dégage quelque chose de serein et d'harmonieux. En fait, la vision intérieure prime sur la représentation graphique exacte. Il aura fallu beaucoup de temps avant que ce courant ne s'impose comme un incontournable dans le milieu officiel des galeries d'ici. En Europe et dans les pays de l'Est ils ont depuis longtemps reconnu cette expression artistique. Vous pouvez même visiter plusieurs musées spécialisés dans la présentation de cette forme d'art. En France, le Douanier Rousseau a été le plus connu des peintres de ce mouvement. Maintenant, avec les Du Poirier, Kupesic, Hellers, Jost et les autres, on ne peut plus ignorer ces artistes qui sont moins marginalisés qu'ils ne l'étaient à leurs débuts sur le marché d'art canadien. De plus, la galerie Jeanine Blais nous a permis d'apprivoiser cette forme d'art depuis les vingt dernières années.

Parmi tous les ateliers que j'ai visités, celui de Sharon Mark est unique. Tout est bien rangé. Les tubes d'acrylique ne dégoulinent pas, les guenilles sont disparues, les pots vides ne sont pas dans le décor et l'on a beau chercher une tache de peinture quelque part, on n'y arrive pas. Rien, rien, du jamais vu! En fait, son chevalet est dans une pièce qui est plus propre que le salon de nombreuses maisons et en prime, il est installé sur un tapis de marque. On est loin de la norme. Pour avoir visité plusieurs ateliers dans lesquels tout semble à un cheveu du cataclysme, j'avoue être un peu dépaycé. C'est que madame Mark est méthodique, minutieuse et hyperorganisée, exactement à l'image de ce qu'elle nous offre en peinture.

Sharon Mark est une femme qui a mis ses mains d'adulte au service de ses yeux d'enfant. Elle s'estime chanceuse de faire ce qu'elle aime et de bien réus-



« Le petit pont de pierres/The Little Stone Bridge », 2007, 7 x 9 po.



« Voisins/Neighbours », 2005, 20 x 24 po.

sir. Elle produit une centaine de toiles par année de différents formats et la majorité de sa production trouve preneur. Le merveilleux monde dans lequel elle nous transporte fait incontestablement naître des émotions chez l'observateur. C'est hors de tout doute une peintre bien implantée dans le paysage canadien. **I**

Robert Lafontaine

On retrouve les toiles de l'artiste dans les galeries suivantes: Le Balcon d'art, Saint-Lambert; Chase Art Gallery, Beaconsfield; Bonheur du jour, Magog; Knowlton, Knowlton; Relais des Arts, Stanstead; Du Parc, Chelsea; Artista Fine Art, Kleinburg; Bright's Gallery, Burlington; Pacific Gallery, Saskatoon; The Quest Gallery, Banff; The Collector's Gallery, Saskatoon; Tutt Art Galleries, Kelowna. Sharon Mark est inscrite dans le Répertoire des artistes canadiens en galeries publié par MAGAZIN'ART